

## **DE JOSPIN À RAFFARIN... LE COMBLE DE LA BOUFFONNERIE...**

Le 10ème anniversaire de la mort du plus célèbre pétainiste, décoré de *la Francisque*, qui participa à la mise en œuvre de la législation répressive et antisémite de Vichy a donné lieu à une série de manifestations où la bouffonnerie côtoyait allègrement le sordide mais qui, malgré tout, n'étaient pas dépourvues de sens politique!

A cette occasion on aura, au moins, pu constater que la propagande des européistes pour le parti unique ne s'arrête pas aux frontières du REICH.

A quand un gouvernement Ségolène Royal-Sarkozy?

On est même allé jusqu'à comparer Mitterrand à De Gaulle et, pour faire bonne mesure, nonobstant l'admirable «*discours à la jeunesse*», à Jean-Jaurès lui-même!

Grâce à la télévision, rien ne nous aura été épargné... Jospin et Raffarin communiant dans le culte miterrandiste!!!

Personnellement, je n'ai jamais été gaulliste. De Gaulle et moi n'appartenions pas au même monde... Mais j'avoue avoir été stupéfait de voir «*l'homme des jardins de l'observatoire*» comparé à «*l'homme du 18 juin 1940*». Je ne peux m'empêcher de considérer cette comparaison comme indécente d'autant que nul n'ignore, qu'à juste titre, De Gaulle méprisait le nabot Mitterrand.

François se prenait, entre autres, pour Louis XIV, ce qui l'autorisait à confondre sa vie privée avec ses fonctions de Président de la République. Pas étonnant, dans ces conditions, que nous ayons eu le droit à des interviews des proches de Mitterrand, à l'exception, toutefois, semble-t-il, de Danielle Mitterrand elle-même.

En revanche, Mazarine qui, par ailleurs, semble plus sympathique que son géniteur, a été l'objet de toutes les attentions, à tel point qu'il n'est pas interdit de penser, qu'un jour, «*Mazarine*» puisse faire de l'ombre à «*Royal*».

Mais, hélas, tout ceci n'est pas seulement grotesque... Cela sent mauvais et apporte une preuve supplémentaire que l'Europe putride qui se construit sur les ruines des nations démocratiques affirme un peu plus chaque jour son essence totalitaire.

Il est vrai que cela n'aurait pas gêné François Mitterrand qui, de tout temps, fut un fervent partisan de la «*Nouvelle Europe*» («*neue Europa*» disaient les nazis).

Mais une question demeure: Comment des militants ouvriers peuvent-ils, ne serait-ce que par leur silence, s'associer à une telle mascarade?

**Alexandre HEBERT.**

-----

# PROBLÈMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI...

On trouvera ci-dessous deux articles publiés dans la *REVUE ANARCHISTE* il y a, maintenant, trois quarts de siècle. A la lecture de ces documents, on ne manquera pas d'être frappé par leur actualité.

Dans un article intitulé «*En URSS, la vérité en marche*», VOLINE évoque les problèmes soulevés par le déroulement de la Révolution russe. Quant à WITHOUTNAME, il expose ce que devrait être, selon lui, un libre penseur. Comme le prouvent certains événements récents, il s'agit de problèmes, aujourd'hui encore, bien réels.

Alexandre HÉBERT.

-----

## EN URSS, LA VÉRITÉ EN MARCHÉ...

Je voulais parler aujourd'hui du paysan russe. Je voulais exposer ici, dans ses traits essentiels, la façon dont la Révolution - et ensuite les bolcheviks - abordèrent et résolurent le problème agraire. Je voulais peindre enfin, rapidement, la situation actuelle...

Un événement impressionnant, de haute importance, arrêta mon élan, changea mes dispositions. Cet événement est la publication des trois volumes de Panait Istrati: *Vers l'autre flamme*.

J'ai le désir irrésistible de dire quelques mots à propos de ce livre. J'y cède.

Sans nul doute, l'œuvre d'Istrati n'aura pas tout de suite la répercussion qu'elle aurait dû avoir. Pourquoi? Parce qu'elle est vraiment et simplement sincère, sans fanfares ni sensation. Parce qu'elle va résolument à rencontre du faux révolutionnisme à la mode: le bolchevisme. Parce qu'elle combat à fond tout ce qui s'y rattache: idées toutes faites, figées en dogmes «*infaillibles*»; «*vérités*» prétendues telles, modelées au patron et implantées dans des milliers de cerveaux à coups de massue, amour-propre des uns, intérêts personnels des autres, hypocrisie de toute espèce, politique de toute couleur, etc... etc... Parce que, aussi, elle ne parviendra pas à ceux qu'elle devrait toucher... Parce qu'enfin, et malgré tout, elle n'est qu'une œuvre littéraire...

Mais sans pouvoir produire immédiatement son plein effet, cette œuvre aura, néanmoins, une très grande portée. Elle ira son chemin, et son influence se révélera un jour. Pourquoi? Parce que, justement, elle est l'expression de la pure vérité. Parce qu'elle forme un chaînon de plus dans cette longue suite de faits et de révélations sincères qui, séparément, sont encore peu de choses, mais dont l'ensemble finira par exaspérer les masses laborieuses de tous les pays, par faire éclater la vérité entière et écraser l'infâme mensonge du bolchevisme.

D'ailleurs, la vérité est déjà en marche. Il faut, d'autant plus, des révélations semblables à celle d'Istrati, afin de faire accentuer cette marche.

Je me rappelle les difficultés qu'il fallait surmonter, il y a quelque cinq ou six ans, pour faire entendre à l'étranger les vérités sur le régime de l'URSS. A cette époque, il était presque impossible de se faire écouter dans des réunions publiques, si l'on se permettait la moindre critique de ce qui se passait au pays des Soviets.

Je me rappelle, par exemple, un meeting de protestation contre les persécutions politiques en URSS, meeting convoqué par les anarchistes, et où ceux-ci n'arrivèrent pas à se faire entendre. Ce meeting se termina en véritable bataille. Et ce ne fut pas le seul qui subit le même sort.

Mais je me rappelle aussi avoir répondu, assez souvent, aux ouvriers communistes qui m'interrompaient furieusement au cours de mes exposés (cela se passait en Allemagne): «*Camardes, vous vous fâchez aujourd'hui, vous ne voulez pas me croire. C'est naturel, car vous ignorez les faits. Cela ne m'empêchera pas de continuer. Et, d'ailleurs, je suis tranquille. Écoutez-moi bien: un an passera encore, peut-être deux, ou trois, ou cinq, peu importe. Je sais avec une certitude absolue que des faits, des événements, des révé-*

*lations se produiront qui, de plus en plus, vous ouvriront les yeux sur la vérité. Et d'ici quelque temps, toute la classe ouvrière à l'étranger finira par comprendre cette vérité, par voir clair. C'est alors que tout cet édifice trompeur s'effondrera avec fracas... Vous vous souviendrez alors de mes paroles d'aujourd'hui...».*

Depuis, pas mal de ces faits, de ces événements, de ces révélations se sont déjà produits. Assez nombreux sont déjà, de nos jours, les travailleurs qui ont compris. La vérité est en marche. Elle s'avance lentement, mais irrésistiblement. Rien ne pourra l'arrêter. Les conflits éclatant au sein des P.C. Les révélations retentissantes de l'opposition communiste. Les informations de plus en plus amples et précises sur ce qui se passe en URSS. Les événements, au jour le jour, dans la vie quotidienne des ouvriers à l'étranger. Les scandales de toute sorte. L'épisode de Trotzky. L'épisode Bessédovsky. Le cas Lazarévitch. Le cas Ghezzi et autres. Les révélations de certains délégués... Tels sont les faits qui s'accumulent et dont l'éloquence devient, et deviendra toujours, de plus en plus édifiante. Le livre de Panait Istrati est un fait du même genre. Il s'ajoute aux autres. Il continue la chaîne...

Le point faible de cette œuvre est sa conclusion, sa «*recette*». Istrati se penche vers l'opposition. Le salut lui semble venir de ce côté. C'est une profonde erreur. Que ce soit Staline ou Trotzky, que ce soit tel ou tel autre clan qui «*mène*» les masses et la révolution, le fond des choses n'en changera nullement. Tant que l'État, le gouvernement, l'autorité, la politique seront debout, l'œuvre positive de la révolution restera lettre morte, et alors les mêmes horreurs recommenceront. Cette autre moitié de la vérité sera plus difficile à faire comprendre que la faillite du parti au pouvoir. Œuvrons donc, nous autres, avec d'autant plus de zèle, à la faire éclater aussi un jour. C'est là notre suprême devoir.

**VOLINE.**

*La Revue Anarchiste  
mai 1930*

-----

## **UNE DÉFINITION DU LIBRE PENSEUR**

En tant que ce terme est employé pour désigner une certaine manière de se comporter à l'égard des religions et des prêtres, nous croyons que, pour prétendre au fier titre de Libre Penseur, il ne suffit pas de manifester ses opinions après la mort - par le rite de l'enterrement civil - mais qu'il convient, de son vivant, de réagir dans tous les domaines de l'activité sociale contre le panurgisme des foules.

Donc, pour nous, le libre penseur, n'est pas l'esprit fort qui, du fond de son village, lance quelque grosse plaisanterie contre son curé ou se fait, en période électorale, le courtier d'un quelconque arriviste anticlérical; loin de là.

Il est celui qui s'affirme, en fait, non seulement anti-clérical, mais d'abord antireligieux, et il y a là une grosse nuance, dont l'exposé déborderait le cadre de ce court article; bornons-nous à dire qu'il est celui qui, pour des raisons scientifiques qu'il expose et propage (astronomie, géologie, anthropologie, etc...), ne croit pas plus en l'existence d'un Dieu, qu'il ne reconnaît l'autorité d'aucun maître (roi, patron, député, etc...); croyance et autorité qu'il sape, en toute occasion, des arguments puisés en Socrate, Diogène, Galilée, Descartes, Tolstoï, Buchner, Bakounine, etc..., ainsi qu'en son propre fonds....

... Il est celui qui passe tout au crible de la critique et qui n'accepte rien comme définitif qui ne soit prouvé par la raison ou l'expérience. Il n'a rien de commun avec l'agent électoral du député radical ou socialiste qui (pour ne pas contrarier sa femme) se marie à l'église, (pour demeurer bien avec sa belle mère) fait baptiser et communier ses rejetons. Jésuites noirs ou rouges, pour lui, s'équivalent.

Il est celui qui affirme et soutient le droit du pauvre à reprendre au riche - de vive force, s'il le faut - ce que celui-ci a dérobé, à lui ou à ses malheureux ancêtres, par violence ou par ruse ; il est celui qui agit envers autrui comme il voudrait que l'on agisse envers lui: avec franchise, justice, loyauté.

Il est celui qui proclame, au grand soleil de la Liberté, que la terre, la mer, le ciel, les moyens de production et d'échanges, sont à tous, et que nul n'a le droit de commander à son semblable, ni de prélever une dîme sur son labeur. Il méprise autant l'aristocratie nobiliaire que l'oligarchie de l'argent bourgeois ou paysan, dont il combat l'omnipotence, malgré que les geôles républicaines aient si avantageusement remplacé les Bastilles de l'ancien régime.

Il est le sans foi ni loi, il est le porteur du flambeau qui illumine la pensée humaine de clairvoyance et de réflexion; il est celui qui ridiculise et brise les icônes religieuses, patriotiques, familiales, politiques; qui détruit les moules des sociétés millénaires; qui refoule l'esprit de résignation en les ténèbres de l'ignorance ou de la lâcheté.

Il est l'Embrasé du Saint-Esprit de Révolte qui, au travers des âges, a fait s'écrouler les trônes, couper la tête des rois, se libérer les peuples, et fera, en l'avenir, prendre conscience aux Hommes de leur Droit à la même part des joies de l'Existence, quand ils participent au même effort du Travail.

Voilà ce qu'est le Libre Penseur intégral!

**G. WITHTOUTNAME**

*La Revue anarchiste (avril 1930)*

## EN VRAC...

-----  
La «société civile»...c'est quand on veut gouverner sans se faire élire.  
Michel Charasse.

### MILLE FEMMES BLANCHES...

... pour les Indiens. A part quelques spécialistes de l'histoire étasunienne, vous devez sans doute n'avoir jamais entendu parler de cette affaire.

C'était une dizaine d'années après la fin de la guerre de Sécession. En septembre 1874 le chef et «*grand homme médecine*» des Cheyennes, accompagné de quelques-uns de ses meilleurs guerriers, fut reçu à Washington par le président des Etats-Unis, le Général Ulysses.S.Grant, abominable ivrogne. Little Wolf venait pour essayer de négocier une paix honorable avec les Blancs.

S'appuyant sur une tradition cheyenne selon laquelle en venant au monde les enfants restent dans la tribu de leur mère, pour éviter la disparition de son peuple en intégrant le monde de l'Homme blanc, il proposa ni plus ni moins l'échange de mille femmes blanches (dont les enfants demeureraient dans la «*tribu*» des Blancs)... contre mille chevaux (cinq cents sauvages, cinq cents dressés)!!! Grant, beurré comme à son habitude, s'écria «*Outrage! Outrage!*», son épouse s'évanouit, les sénateurs présents hurlaient «*Arrêtez ces barbares!*». Le calme se rétablit, mais il fut répondu «*non*» à la proposition de Little Wolf et les Cheyennes furent reconduits dans l'Ouest, sous escorte pour les protéger de la fureur des citoyens.

L'affaire ayant été ébruitée par les journalistes, des femmes écrivirent à la Maison Blanche pour faire savoir qu'elles étaient volontaires. Dans le gouvernement certains devinrent favorables à la proposition de Little Wolf, convainquirent Grant et ainsi naquit le programme secret «*Femmes Blanches pour les Indiens*». Comme il n'y avait pas mille volontaires, on alla chercher les autres dans les prisons et les asiles, en les sélectionnant bien entendu sur leur aspect physique.

Après plusieurs semaines de voyage en train et en diligence, les premières femmes arrivèrent aux fins fonds du Nebraska où elles furent mariées «*chrétiennement*» par un pasteur pédophile, y compris à des Indiens ayant déjà une ou plusieurs épouses. Mais le territoire des Cheyennes regorgeait d'or, les chercheurs y affluèrent malgré les promesses solennelles de la Maison Blanche et certains furent, à juste titre, tués par les Indiens qu'ils importunaient. Les massacres reprirent, la cavalerie US jamais en retard dans ce domaine s'en donnait à cœur joie. Little Wolf y échappa malgré ses blessures, de nombreuses femmes blanches y laissèrent leur peau avec leurs enfants.

L'auteur, Jim FERGUS, laisse entendre, d'une manière très ambiguë, que son bouquin reprend des faits historiques qu'il a romancés, sans nous signaler où s'arrête l'histoire et où commence le roman. Mais, à tout prendre, *si non e vero e bene trovato*.

### KOUCHNER LE BOUFFON...

Je pitonnais sur la TNT pour essayer de trouver un polar pas trop nul et je tombe sur une émission d'une chaîne déjà oubliée où Kouchner plastronnait, les chevilles bien enflées: «*...la lutte des classes, plus personne n'en veut!*». Tilt! Première question: est-il vraiment con ou fait-il semblant? Quand même les délocalisations, les propositions faites aux salariés d'ici de les envoyer en Thaïlande avec les salaires de là-bas, si c'est pas de la lutte des classes menée tambour battant par les patrons, c'est quoi? Peut-être du caviar haut

de gamme...? La mise à sac du système de protection sociale construit par des décennies de luttes (...des classes), les déréglementations, les privatisations des services publics, c'est quoi, Kouchner de mes deux?

La société que nous propose implicitement Kouchner, Jean Ferrat l'a excellemment décrite en 1991: «..la jungle ou le zoo». Pour Kouchner, bien sûr, ce sera le zoo.

## NOUVELLES DU FRONT...

**Merci chef.** Dans la déferlante de mitterrando-lâtrie consensuelle à contrarier nos digestions, on peut retenir, dans une interview de Jacques Attali au Nouvel Obs du 5 janvier, cette description de la vision du monde de François Mitterrand: «*Il sait que les grandes aventures politiques sont celles d'un homme, et d'un petit groupe, pas de masses. Les masses produisent des représentants, pas des chefs. Et il fallait un chef pour casser l'emprise formidable que la droite faisait peser alors sur la société française. A la présidence de la République, on élit un homme, pas un comité*». Sans commentaire.

**Sus à Tariq.** Lors du meeting du 1er octobre à la Mutualité, notre cher Babu Gogineni, après s'être excusé de ne pas être une femme (voir l'AS d'octobre), a laissé entendre, à mots couverts bien sûr, mais les «*mauvais esprits*» ont intuité tout de suite, que ça ne serait pas forcément une mauvaise chose d'avoir envie de lapider Tariq Ramadan. Comme disent nos amis anglo-saxons: «*I second the motion*» (*J'appuie la proposition*).

**Napoléon le petit.** François Hollande ne se prend pas pour une merde (et pourtant !?) puisqu'il se prend pour De Gaulle: moi ou le chaos. Si ses camarades socio-curés n'avaient pas donné au moins 50% de leurs voix à sa motion, lors du congrès du P.S. il ne se serait pas présenté au poste de secrétaire général. Na! Privés de dessert les meufs et les keums. Et c'est ce genre de zigoto qui se prend pour un homme d'Etat!!!

**Tout fout l'camp!** Vous allez me trouver bien niais de découvrir seulement maintenant une info vieille de plusieurs années: le catalogue de *La Redoute* propose des godemichés... à la rubrique «*beauté*» (sic)..

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»  
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé  
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.  
Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes  
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste  
Directeur de publication: Alexandre HEBERT

-----